

Ken Scott
Écrire au pays d'un géant

Pierre Ranger

Number 238, July–August 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47911ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ranger, P. (2005). Ken Scott : écrire au pays d'un géant. *Séquences*, (238), 18–19.

KEN SCOTT

ÉCRIRE AU PAYS D'UN GÉANT

Après avoir scénarisé *La Grande Séduction* — et obtenu tous les honneurs mérités pour ce grand succès —, Ken Scott s'attaque aujourd'hui à un monstre sacré du hockey : Maurice Richard. Il raconte son expérience de scénarisation sur ce projet de grande envergure tout en dévoilant quelques composantes de son métier. Séquences l'a rencontré.

Pierre Ranger



Photo : Isabelle Zimmer

Attablé dans un café de la rue Bernard, Ken Scott lit un roman avant de s'atteler à l'écriture d'un nouveau projet. D'une grande simplicité et même un peu timide en entrevue, le scénariste ne porte ni n'assume l'étiquette de star qu'on pourrait lui affubler. Il a certes vu sa vie prendre une autre tournure après avoir scénarisé *La Grande Séduction*, réalisé par Jean-François Pouliot en 2003, lorsque le film a obtenu un incroyable succès tant populaire que critique, mais il est demeuré malgré tout les deux pieds sur terre.

Sa petite existence loin des projecteurs pourrait à nouveau être déstabilisée prochainement. Aujourd'hui âgé de 34 ans, avec comme feuille de route en scénarisation *La Vie après l'amour* de Gabriel Pelletier (2000), premier long métrage auquel il a participé, 26 épisodes de la télésérie *Le Plateau* et, bien sûr, *La Grande Séduction*, l'ex-Bizarroïde Ken Scott a accepté d'écrire le scénario de *Maurice Richard* de Charles Binamé, l'un des films les plus attendus — sa sortie est déjà prévue pour le 25 novembre — dont le tournage a débuté en mai et se poursuit jusqu'en juillet.

Après avoir participé à une fiction qui est devenue l'un des plus grands succès québécois et qu'on aborde maintenant quelques pans de la vie d'un personnage réel comme Maurice Richard, qui est aussi un mythe légendaire, n'y a-t-il pas un peu de pression ? « C'est la première

fois que j'écris le scénario d'un film qui est tiré de faits vécus, explique Ken Scott. Je ne dirais pas que c'est plus facile ou plus difficile, mais c'est certainement différent. Lorsqu'on écrit de la fiction, on doit inventer, il faut créer. La différence avec l'histoire tirée du fait vécu, c'est que les faits sont là. Si on veut faire quelque chose qui soit vrai, on ne peut pas les ignorer, ni tricher. »

« Évidemment, si un autre scénariste écrivait aujourd'hui l'histoire de Maurice Richard, le résultat serait tout autre parce qu'on doit faire des choix. Et à partir des faits, on essaie de donner un sens. C'est ça qui est le plus important, donner un sens à une matière qui existe. Quant à la pression, c'est certain qu'il y en a. Mais cette pression-là fait aussi partie du travail. »

ORIGINE

Le projet de *Maurice Richard* est né de la volonté de Guy Gagnon, président d'Alliance Atlantis Vivafilm au Québec, intéressé à voir le film prendre son envol. Il en a parlé à Charles Binamé à peu près à l'époque de la sortie d'*Un homme et son péché* qui, lui, a convaincu à son tour Denise Robert et Daniel Louis de Cinémaginaire de produire le film. « Le projet a dormi sur les tablettes pendant un certain temps, puis ils m'ont approché, raconte Ken Scott. Je suis tombé instantanément en amour avec l'idée de faire un film sur Maurice Richard. » Par amour pour le hockey ? « J'aime le hockey comme tous les Québécois, je pense que c'est intrinsèque à nous, renchérit-il. Mais j'ai toujours pensé que l'histoire de ce héros, à cette époque-là, serait très cinématographique avec les différentes étapes de sa vie, les scènes de joutes de hockey, le chandail numéro 9 affichant les couleurs bleu, blanc et rouge. »

Cela dit, le scénariste précise d'emblée que *Maurice Richard*, dont le budget oscille autour des 8 millions de dollars — « c'est un gros budget pour un film québécois, mais un petit budget pour un projet de cette envergure » — et qui met en vedette Roy Dupuis dans le rôle-titre, n'est pas seulement un long métrage sur le hockey : « C'est un film sur le personnage avant tout, de sa jeunesse dans les ligues mineures jusqu'à l'émeute provoquée au Forum en 1955, en passant par des étapes cruciales de sa vie, dont sa rencontre avec Lucille Norchet, sa future épouse. »

La clé du succès d'un film, d'après Ken Scott, n'existe que si tous les artisans emboîtent le pas et vont dans la même direction ...

Pour raconter le récit du Rocket, Ken Scott s'est d'abord inspiré des nombreux documents qui existent sur lui (livres, documentaires, articles de journaux, etc.) et a rencontré ensuite des membres de sa famille et des joueurs de hockey qui l'ont côtoyé afin de peaufiner son travail. « Maurice Richard est quelqu'un d'important, souligne-t-il. Je le savais déjà et ça m'a été confirmé pendant la conférence de presse, lorsque nous avons informé le public que nous faisons ce film. »

À partir de cette annonce, Ken Scott a dû changer ses habitudes d'écriture. « Auparavant, j'allais toujours écrire dans des cafés avec mon portable, mais depuis l'annonce du film, les gens venaient me voir et me tapaient sur l'épaule en me disant : « N'oublie pas d'écrire ce renseignement sur Maurice » après me l'avoir divulgué. Tout le monde a son anecdote sur Maurice

Richard. Il y a effectivement cette pression-là, puisque, malheureusement, je ne peux pas tout écrire, il y en a tellement. D'une façon ou d'une autre, je vais être obligé de décevoir certaines personnes parce que j'ai choisi des exploits qui, pour moi, ont un sens et qui racontent une histoire. »

ATELIER DE CONSULTATION

Selon Ken Scott, il est difficile de quantifier combien de temps a pu prendre l'écriture de ce récit. « Un scénario, c'est toujours de la réécriture, des ébauches, des rajustements, avoue celui qui préfère créer à l'aurore. Il y a eu aussi une période qui m'a été très bénéfique lorsque j'ai été sélectionné pour faire partie d'un atelier du nom de *Équinoxe* et qui s'est déroulé en Allemagne en novembre 2004. À cet atelier de consultation, j'ai pu soumettre mon scénario du film à des professionnels de toutes origines et de tous métiers confondus qui m'ont conseillé. J'ai rencontré James Hart, le scénariste américain qui a écrit le *Dracula* de Coppola (1992), et avec lui j'ai travaillé la structure avec graphiques à l'appui pour voir si tout était en place dans mon histoire. J'ai également pu travailler avec une des productrices du film *The Big Chill* de Lawrence Kasdan (1983) qui m'a demandé simplement pourquoi j'écrivais ce scénario. Il y avait aussi d'autres scénaristes, des réalisateurs allemands et français. Tout cela a été très formateur. »

Le scénario a-t-il été transformé au fil des rencontres ? « C'est certain qu'il a évolué, mais cette expérience m'a confirmé que j'étais dans la bonne direction. Et cela m'a aussi démontré qu'il y a des éléments de base qui doivent se retrouver dans un scénario ; c'est ce qui donne une structure forte.



La Grande Séduction de Jean-François Pouliot a non seulement rallié le public et la critique, mais ce long métrage a aussi marqué un tournant dans la vie du scénariste Ken Scott.

Mais il faut aussi pouvoir cacher cette charpente pour qu'elle ne soit pas trop apparente pour le spectateur. Un bon scénario, pour moi, c'est un juste équilibre entre l'intuition et la structure. »

La clé du succès d'un film, d'après Ken Scott, n'existe que si tous les artisans emboîtent le pas et vont dans la même direction. « Chaque étape du film est cruciale et doit être réussie, conclut-il. Dans un premier temps, j'essaie d'écrire le meilleur scénario que je puisse faire et les autres artisans doivent atteindre le même objectif dans leurs tâches. Essayons de faire un bon film et il trouvera son public. Avec **La Grande Séduction**, j'ai écrit un film que j'avais

le goût de voir et pour lequel je suis tombé en amour. Je ne m'attendais jamais à un tel succès. **Maurice Richard** a aussi été créé dans les mêmes conditions. »

En attendant l'arrivée du Rocket, Ken Scott se préparait fébrilement à la réponse des institutions gouvernementales pour son scénario du film **Les Petits Plats froids**, un autre long métrage réalisé par Jean-François Pouliot, son comparse de **La Grande Séduction**. Gageons qu'il y a une bonne étoile derrière tout cela. **S**